



Fiche pédagogique



Titre : A Move

Réalisation : Elahe Esmaili

Durée : 26 min

Pays de production : Iran et Royaume-Uni

Langue : farsi

Recommandé à partir de 14 ans

Synopsis

Alors que la révolution « Femmes, Vie, Liberté » bat son plein à Téhéran, la cinéaste Elahe Esmaili aide ses parents à vider la maison familiale. Les cartons s'empilent et les discussions fusent entre les générations : Elahe ne porte pas de hijab et incarne ainsi le courage des luttes de son temps. Mais peut-on changer une société comme on changerait de maison ?

Visions du Réel

Visions du Réel présente, depuis 55 éditions, des œuvres audacieuses et singulières, imprégnées de réalités passées, présentes ou futures. Chaque année, pendant dix jours, le Festival réunit des cinéastes et artistes du monde entier, ainsi qu'un public fidèle et diversifié. Reconnu comme l'un des festivals majeurs dédiés au cinéma du réel dans le monde, il présente une majorité de films en première mondiale ou internationale.

Grâce aux différentes offres scolaires de Visions du Réel, les élèves vivent l'expérience culturelle d'un festival de cinéma et découvrent des œuvres documentaires de qualité, souvent absentes des grands écrans.

Plus d'informations : <https://www.visionsdureel.ch/participation-culturelle/enseignant-e-s/>

Table des matières

Synopsis.....	1
Visions du Réel	2
Pourquoi montrer ce film à vos élèves	2
Objectifs pédagogiques.....	5
Disciplines et objectifs du PER	5
Secondaire I.....	5
Secondaire II.....	5
Cinéaste	6
Les protagonistes.....	7
Contexte et éléments de discussion avant la projection	8
Pistes pédagogiques.....	9
Pour aller plus loin.....	13

Pourquoi montrer ce film à vos élèves

Une pression sociale et familiale omniprésente

Dans *A Move*, Elahe Esmaili met en lumière la pression sociale et familiale qui pèse sur les femmes iraniennes, notamment autour de l'obligation du port du voile. La réalisatrice se retrouve seule à défendre son choix de se découvrir les cheveux, face aux inquiétudes et aux injonctions répétées des membres de sa famille. Le film montre que la répression ne s'exerce pas uniquement dans l'espace public ou par la loi, mais qu'elle est également profondément ancrée dans l'espace privé et intime. Le regard des autres, le « qu'en-dira-t-on », devient un outil de contrôle puissant, intériorisé et transmis au sein même de la cellule familiale.

Le vêtement des femmes comme outil de domination patriarcale

Dans toutes les sociétés, les femmes subissent des pressions à porter certains habits et ressembler à une certaine image. Les médias, l'industrie de la mode, la religion ou la famille sont autant de figures d'autorité qui dictent aux femmes ce qu'elles doivent porter. Au fil de l'Histoire, l'apparition de nouveaux vêtements féminins (pantalons, bikini, etc.) a toujours suscité scandales et critiques. Aujourd'hui encore, les femmes sont soumises à de nombreuses exigences : être mince, porter des vêtements qui mettent en valeur leur corps, avoir une apparence désirable tout en étant « convenable ». Que ce soit le voile ou les talons, le problème n'est pas l'habit, mais le fait que les femmes soient contraintes de correspondre à une certaine idée de la féminité.

Des gestes individuels qui ouvrent la voie au changement

Le film souligne également l'importance des petits gestes de résistance et d'expression personnelle. Sans jamais montrer de confrontation spectaculaire, *A Move* révèle comment un acte intime peut avoir des répercussions collectives. À la fin du film, l'une des femmes de la famille d'Elahe décide à son tour de ne plus porter son voile, illustrant la manière dont le geste – dans ce contexte courageux – d'une personne, peut inspirer d'autres personnes à remettre en question les normes établies. Le film insiste ainsi sur le rôle essentiel de la solidarité et de la représentation dans les processus de transformation sociale.

Le mouvement comme thème central du film

Elahe Esmaili joue sur la polysémie du mot move : si elle filme bien le déménagement de ses parents, elle filme aussi le mouvement d'autodétermination des femmes, la transformation des comportements (une femme de sa famille enlève son voile à la fin du film) et/ou le déplacement intellectuel (l'opinion de sa mère évolue). En effet, la mère d'Elahe qui, tout au long du film, s'est vivement souciée du qu'en-dira-t-on (« Tout le monde va penser que nous sommes d'horribles parents » – et, dans la foulée, un plan sur sa main accroché à la poignée de la portière symbolise la façon dont elle s'accroche aux traditions), finit par conclure : « C'est ton choix, on ne peut rien y faire. Toi seule sais ce qu'il y a de mieux pour toi. »

Le cadrage comme outil de narration et de réflexion

Sur le plan formel, *A Move* constitue un excellent support pour initier les élèves à l'analyse du langage cinématographique. L'utilisation des bandes noires et du cadre dans le cadre n'est pas seulement esthétique, elle participe pleinement à la narration. Ces choix visuels traduisent le sentiment d'enfermement, de fragmentation et de pression que ressent la réalisatrice face aux normes traditionnelles qui lui sont imposées.

Elahe Esmaili utilise le cadrage pour matérialiser les divisions qui traversent la société iranienne contemporaine : entre intérieur et extérieur, tradition et autodétermination, sphère privée et espace public. Certains plans, très métaphoriques, mettent en opposition ou en parallèle différents personnages et situations, créant de fortes images de comparaison.



Par exemple, un plan juxtapose le reflet d'Elahe, cheveux découverts à l'extérieur, et sa mère à l'intérieur, en prière et portant le chador. Cette image offre une représentation visuelle puissante de deux points de vue qui coexistent au sein d'une même famille.



Dans cette autre scène, Elahe apparaît à l'extérieur de la maison, baignée de lumière, mais encore encerclée par des cadres. Cette composition suggère que, même si elle « sort du cadre » pour suivre sa propre voie, elle demeure sous l'influence symbolique des attentes familiales et sociales.

Objectifs pédagogiques

- Prendre conscience des inégalités entre les femmes et les hommes démontrés dans ce film.
- Réfléchir aux luttes à mener, à leurs échelles (individuelle ou collective), à leurs modalités, à la nécessaire solidarité des hommes dans ces luttes.
- Débattre de l'expérience intrinsèquement et fondamentalement différente du monde, et ce depuis l'enfance, selon qu'on est un homme ou une femme.
- Se familiariser à une culture différente de la sienne, via un point de vue personnel, et développer une compréhension de la diversité culturelle.
- Analyser la façon dont le cinéma peut s'emparer d'un sujet sociétal et politique, exprimer une émotion.

Disciplines et objectifs du PER

Secondaire I

Sciences humaines et sociales

S'approprier, en situation, des outils pertinents pour découvrir et se questionner sur des problématiques de sciences humaines et sociales...

→ Objectif SHS 13 du PER

Identifier la manière dont les Hommes ont organisé leur vie collective à travers le temps, ici et ailleurs.

→ Objectif SHS 22 du PER

Formation générale : Interdépendances (sociales, économiques et environnementales)

Se situer à la fois comme individu et comme membre de différents groupes

→ Objectif FG18 du PER

Arts Visuels

Analyser ses perceptions sensorielles.

→ Objectif A 32 AV du PER

Secondaire II

Citoyenneté, Géographie, Histoire, Arts Visuels

Cinéaste

Elahe Esmaili est une cinéaste iranienne née en 1990 à Mashhad, en Iran. Elle a étudié la réalisation à l'Université des Arts de Téhéran, où elle a obtenu son baccalauréat, puis a poursuivi sa formation avec une maîtrise à la National Film and Television School au Royaume-Uni.

Son premier film, *The Doll* (2021), a remporté plusieurs distinctions prestigieuses. Ce documentaire explore les dynamiques familiales entourant le mariage d'une jeune fille de 14 ans en Iran.

« J'ai grandi dans une famille religieuse où les femmes sont obligées de porter le hijab, même lors des réunions familiales, en raison de la pression exercée par les membres religieux plus extrêmes. Je respecte leurs croyances, mais « le fait qu'ils imposent leurs croyances à toute la famille » contribue en quelque sorte à renforcer la dictature dans tout le pays. Inspirée par le mouvement Women-Life-Freedom, il était important pour moi de prendre position contre tous ceux qui s'opposent à ma quête de liberté.

Je voulais montrer ma résistance et mon combat pour la liberté de manière consistante quoi qu'il arrive. J'espère que cela inspirera les femmes du monde entier à ne pas céder à la pression si elles estiment que leurs droits ont été effreints, même par leurs proches.

J'ai réalisé ce film pour exprimer ma profonde affection pour les femmes iraniennes courageuses, dans le but de prouver une fois de plus que la liberté des femmes n'est pas à craindre. J'espère qu'à travers le monde, chacun comprendra mieux l'importance de la coexistence pacifique sans imposer nos croyances les uns aux autres. »

Texte original en anglais - [Extrait d'interview du NY times](#)

A Move a remporté le prix du Jury des jeunes pour le meilleur court métrage à Visions du Réel, en 2024.

Les protagonistes



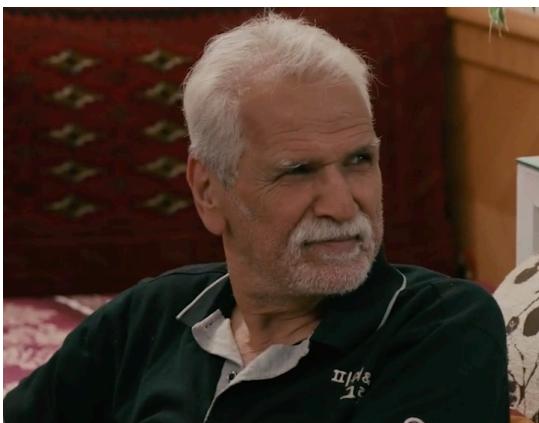
Elahe Esmaili

Le film la suit dans son quotidien et dans ses échanges avec sa famille, alors que celle-ci traverse un moment de transition : le déménagement de leur maison. Cette situation met en lumière son rapport à l'identité, à la liberté personnelle et à l'espace familial, social et sociétal.



La mère

La mère d'Elahe est très attachée aux traditions et aux normes sociales. Elle exprime régulièrement ses inquiétudes face aux choix de sa fille, notamment par crainte du regard des autres et des conséquences pour la famille.



Le père

Le père d'Elahe partage cet attachement aux traditions. Lui aussi se montre préoccupé par le regard social et se confronte aux choix de sa fille. Plus réservé que la mère, il intervient de manière plus discrète dans les échanges familiaux.

Contexte et éléments de discussion avant la projection

L'Ayatollah

En Iran, l'Ayatollah est le chef d'État. Le terme est un des titres les plus importants qui peut être attribué à un membre du clergé de l'islam chiite.

Le mouvement « femme, vie, liberté »

Actrices de la sécularisation et de la résistance, les Iraniennes sont la cible du régime depuis 1979. C'est sur cette toile de fond qu'éclate en 2022 le mouvement de contestation « Femme, Vie, Liberté », déclenché par le meurtre d'État de Jina Mahsa Amini, jeune femme kurde âgée de 22 ans, le 16 septembre 2022, pour cause de port inappropriate du voile. Il s'est rapidement transformé en soulèvement insurrectionnel. Ce mouvement a ébranlé la légitimité de la République islamique et très vite gagné la sympathie de l'opinion publique internationale, grâce à la large médiatisation d'images – notamment via les réseaux sociaux – qui montraient des jeunes femmes dans les rues ôtant leur voile et scandant avec de jeunes hommes : « Femme, Vie, Liberté ! » À travers elles, l'hostilité que toutes et tous nourrissaient à l'égard du régime théocratique devenait palpable.

Le mouvement a été réprimé avec une violence terrible. « Depuis l'émergence du mouvement « Femme, Vie, Liberté », le recours à la peine de mort a doublé : 2023 est l'année présentant [le nombre record d'exécutions depuis huit ans](#). Les autorités se servent de ce châtiment comme d'un outil de répression pour terroriser la population, notamment la minorité ethnique baloutche persécutée qui est impactée de manière disproportionnée. », témoigne un [rapport d'Amnesty International](#) datant de septembre 2024.

Certains analystes évoquent cependant des avancées qu'a permis le mouvement, notamment le soutien apporté par les hommes iraniens : « On est passé d'une société complètement patriarcale à un soutien massif donné aux femmes lors de leurs combats pour les libertés. Maintenant, on a des hommes qui applaudissent des femmes qui ne portent pas le foulard, alors qu'avant ils les auraient dénoncées », explique Amélie Chelly, correspondante au *Figaro*.

Fitri Eid / Eid al-Fitr

Eid al-Fitr est une fête musulmane qui célèbre la fin du Ramadan, et marque la fin du jeûne quotidien.

Chador

Un chador est une pièce de tissu semi-circulaire ouverte sur le devant. Il ne possède pas d'ouvertures pour les mains ou de fermetures. Il couvre le corps de la tête aux pieds.

Pistes pédagogiques

La réalisatrice multiplie les cadres dans le cadre dans de nombreuses séquences. Elle utilise la forme pour créer du sens. Lequel, selon vous ?



A quelles pressions la réalisatrice doit-elle résister ? Comment y parvient-elle ?

Que permet son action de résistance individuelle ?



Quelle réflexion la réalisatrice veut-elle faire naître chez les spectateur·trice·s lorsqu'elle monte ces deux séquences côté à côté ?



Dans une séquence, les invités se séparent en deux groupes : celles et ceux qui prient, celles et ceux qui ne prient pas. Cette fois-ci, la réalisatrice choisit de ne pas couper entre les deux cadres mais de les relier par un panoramique latéral. Que signifie ce choix ?

Qui, en premier lieu, tente de dissuader la réalisatrice de rester tête nue ? Qui, à la fin du film, vient la prévenir de la présence de la police des mœurs ? Que veut montrer la réalisatrice ?

Pour aller plus loin

Au cinéma

[Eka et Natia](#) de Nana Ekvtimishvili et Simon Groß (fiction | Géorgie, Allemagne, France | 2013 | 1h42)

Inséparables, Eka et Natia vivent à Tbilissi, en Géorgie, au lendemain de l'effondrement de l'URSS. À 14 ans, elles vivent le quotidien des jeunes filles de leur âge, dans la rue, à l'école, avec les amis ou la famille. Confrontées à la domination des hommes, elles luttent pour leur liberté avec l'énergie de la jeunesse.

[Femme, vie, liberté - Une révolution iranienne](#) de Claire Billet (documentaire, France, 2023 | 53')

Deux ans après l'assassinat qui a embrasé l'Iran, ce documentaire relate, à l'aide d'images tournées clandestinement et de témoignages, une insurrection féministe et populaire à l'immense impact.

[Les Graines du figuier sauvage](#) de Mohammad Rasoulof (fiction | France, Allemagne | 2024 | 2h47)

Jean-Christophe Simon, producteur et distributeur à l'international du nouveau film de l'Iranien Mohammad Rasoulof, Prix spécial du jury au Festival de Cannes cette année, revient sur la genèse, le tournage et le montage d'une œuvre exceptionnelle qui raconte la déchirure d'une famille sous une dictature.

[Domestic Violence](#) de Frederick Wiseman (documentaire, Etats-Unis, 2001 | 3h16)

Frederick Wiseman décrit comment il s'est confronté à la question de la violence, une thématique présente dans la plupart de ses films. Cette fois-ci, il n'a pas filmé la violence telle qu'on la rencontre au sein d'institutions policières, militaires ou psychiatriques, mais la violence telle qu'elle peut se déchaîner dans l'intimité de l'espace privé : la violence conjugale. Le cinéaste présente son film au micro d'Antoine Guillot.

[Cinq choses à savoir sur l'obligation ou l'interdiction du port du foulard](#) – Amnesty International

L'autonomie corporelle des femmes et le choix des vêtements qu'elles portent, sont régulièrement pointés du doigt, examinés, jugés, stigmatisés, restreints. Leurs tenues vestimentaires font l'objet de lois, de réglementations et sont strictement contrôlées dans de nombreux pays. Une discrimination et une hostilité subies par des femmes du monde entier.

Dans la presse

Marie Ladier-Fouladi, « [Iran : la guerre contre les femmes](#) », La Vie des idées, 11 juin 2024

« C'est en décembre 2017 qu'apparut à Téhéran le premier signe visible et emblématique d'opposition au port obligatoire du voile, au moment même où les manifestations de protestation économique commençaient à se propager dans les petites et moyennes villes de province. Une jeune femme âgée de 31 ans, qui s'était postée sur une armoire électrique située aux abords de l'université de Téhéran, debout, tête nue, tenant silencieusement son foulard blanc au bout d'un bâton, fut arrêtée et

condamnée à un an de prison ferme. Malgré cela, à Téhéran et dans d'autres villes, plusieurs dizaines de femmes l'imitèrent, lancèrent ce même défi à l'État théocratique et furent à leur tour emprisonnées et condamnées à des peines qui dépassaient celles prévues par le Code pénal islamique. Alors, changeant de stratégie, les femmes entreprirent de se filmer, laissant tomber sciemment leur foulard dans l'espace public. Les vidéos furent postées sur Facebook, Instagram, WhatsApp, etc. À partir de l'hiver 2017, en parallèle des manifestations pour des revendications d'ordre économique, révélant l'extrême tension sociale qui ne cessait de s'intensifier sous l'aiguillon des répressions brutales (dont la plus sanglante fut celle de novembre 2019, avec des milliers de blessés et entre 300 et 1 500 morts parmi les manifestants), les actions de désobéissance ont très vite pris de l'ampleur dans l'espace public et virtuel : les femmes sortaient dans la rue avec un « mauvais voile » et postaient leurs photos tête nue sur les réseaux sociaux. Dépassé par cette situation de crise sociale et politique, le régime théocratique a une nouvelle fois choisi la répression, en demandant au Conseil de la révolution culturelle de rédiger un nouveau décret sur le port du voile (entré en vigueur en juillet 2022) encore plus coercitif que le précédent. C'est sur cette toile de fond que survint le soulèvement Femme, Vie, Liberté. »

Benjamin Jung, « [Comment l'administration Trump censure les femmes et les minorités à l'université](#) », Mediapart, publié le 10 février 2025

« À peine arrivée au pouvoir, la nouvelle administration mise en place par le président Donald Trump enchaîne les mesures chocs contre les minorités, au prétexte de lutter contre « l'idéologie woke » et défendre les valeurs traditionnelles américaines. Cette purge historique touche aussi de plein fouet le milieu académique et le monde scientifique, qui subit « l'attaque la plus forte, violente et massive depuis le maccarthisme », comme l'explique Romain Huret, historien des États-Unis et président de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). [...] Cette attaque se reflète dans la nouvelle politique d'EducationUSA, le service de soutien aux étudiantes et étudiants étrangers au sein de l'enseignement supérieur américain qui dépend du département d'État, l'équivalent du ministère des affaires étrangères en France. [...] Après un point sur les messages et mots à favoriser dans les communications de l'organisation, le document dresse la liste des "termes et phrases à éviter" : « diversité, équité, inclusion, identité, genre, identité de genre et affirmation de genre, LGBTQI+, éducation sexuelle, femmes, filles, minorité, sous-représenté, défavorisé, opprimés et oppresseurs, privilégiés, vulnérable et populations vulnérables" ».

Et aussi

[Sois une femme](#) de Camille Rainville
Un poème sur les injonctions faites aux femmes.

[Barayé](#) de Shervin Hajipour

Le jeune chanteur iranien Shervin Hajipour, auteur de la chanson Barayé, l'a écrite en s'inspirant des tweets de la jeunesse iranienne. Barayé signifie « pour » : le chanteur dénonce l'absence de liberté dans l'espace public, l'apartheid dont souffrent les Iraniennes, la corruption généralisée et les préoccupations écologiques. Shervin Hajipour a depuis été réduit au silence après avoir été d'abord arrêté puis libéré sous caution. Dans une [autre version](#), cette chanson est interprétée par cinquante personnalités francophones, dans un clip réalisé par Marjane Satrapi sur les arrangements de Benjamin Biolay, produit par [Le Collectif 50/50](#).

Discours du Jury des jeunes en 2024, au sujet de A Move

« Le Prix Visions du Réel pour le meilleur court métrage sera attribué à un film percutant dont la lumière, la justesse et la tendresse nous ont permis de nous connecter à des problématiques auxquelles nous avons pu nous identifier. Le courage de cette figure principale, ainsi que l'espoir nous ont emportés au cœur d'un combat visant la liberté. Un voyage sensible et complexe nous a été offert. Nous remercions le partage de cette histoire si personnelle, qui a réussi à impliquer les spectateur·ice·s, tant de manière émotionnelle que dans une résistance collective. L'équilibre entre intimité, douceur et division dans le cercle familial, a créé en nous un sentiment d'immersion. La sensibilité de la réalisatrice s'est traduite au travers de l'image de manière réfléchie, authentique et pertinente. La subtilité narrative a été parfaitement exprimée dans le travail sonore et musical. C'est pour ces raisons que nous avons décidé d'attribuer le Prix du meilleur court métrage au film : "A Move" de Elahe Esmaili. »

Impressum

Rédaction : Mathilde Fleury-Mohler, Marsali Kählin & Arielle Kling

Copyright : Visions du Réel, Nyon, 2025